

## Expériences de la nature.

### Quelques éléments de définition et de réflexion en guise d'introduction.

**Deux significations** principales du concept de « nature » (distinction faite par bien des auteurs, notamment par John Stuart Mill) :

- 1) Nature = le système total des choses et de toutes leurs propriétés, c'est-à-dire l'ensemble de ce qui existe (on est très proche de ce que les Grecs appellent le « cosmos »).
- 2) Nature = l'ensemble de ce qui existe en dehors de toute intervention humaine (perspective moderne, privilégiée par les scientifiques).

**Etymologie** : verbe latin « *nascor* » (naître), variante « *nascere* » (bas latin) > « nature » attesté en ancien français dès le XIIe siècle. Equivalent du grec « *phusis* » (= ce qui naît et se développe ; par extension, ce qui permet d'expliquer la constitution d'une chose particulière, donc une partie de la nature, mais aussi ce qui cherche à aboutir à une connaissance des processus qui permettent d'expliquer l'ensemble du fonctionnement du monde, donc de la nature entière).

**Trois axes** de réflexion :

- 1) De quoi les choses sont-elles faites ? Qu'est-ce qui les constitue ?
- 2) Comment les choses adviennent-elles : quels sont les processus de développement et de différenciation des choses et des êtres ?
- 3) Quels sont leurs résultats ? Si la nature est l'ensemble de ce qui se produit, quelles sont alors ses caractéristiques ?

Méthode nécessaire, mais **problème** de l'élaboration d'une connaissance totale de la nature alors que nous en faisons nous-mêmes partie ! Nous voulons comprendre tous les phénomènes dits naturels, mais nos observations risquent de n'être jamais suffisantes ou suffisamment complètes, exhaustives. Aussi toute expérience directe de la nature dans sa totalité sera-t-elle forcément une utopie et nos expériences inévitablement parcellaires, à moins de diviser la nature en différents domaines d'investigation, ce qui aboutit aux « sciences de la nature », c'est-à-dire à divers champs ou domaines de spécialités scientifiques. Or c'est un des problèmes qu'affronte Canguilhem dans sa quête pour savoir et circonscrire précisément ce qu'est « le vivant ».

Toute expérience de la nature au sens large, sera forcément parcellaire ; c'est pourquoi s'offrent à nous trois œuvres qui ont une thématique certes commune, mais une approche très différente de ou plutôt des expériences de la nature.

Dans son roman, **Jules Verne**, à la suite de ses héros, nous convie à une immersion dans les fonds marins, mais aussi à ce que peuvent, pourraient, pourront peut-être sciences et techniques à son époque et au-delà.

**Marlen Haushofer** nous montre une femme isolée au sein de la nature alpine et forestière autrichienne où elle se voit contrainte de s'organiser peu à peu pour vivre en autarcie dans un rapport complexe, fait à la fois de heurts et d'harmonie avec la nature qui l'entoure ; et s'il y a des expériences, quête de savoir, adaptation et efforts réussis de survie, il n'y a pas à proprement parler d'expérience scientifique de l'héroïne, mais une réflexion psychologique, philosophique et même littéraire qui se joue précisément à partir de ce qu'elle écrit.

**Georges Canguilhem**, grâce à son extraordinaire érudition se livre à une histoire et une récapitulation des savoirs pour mieux chercher une méthode qui permette une véritable

expérimentation de la nature et ainsi qui puisse donner une meilleure « connaissance de la vie ».

Mais revenons à **la notion d'expérience(s)**.

Définitions dans le *Dictionnaire de l'Académie* :

- 1) « L'épreuve que l'on fait personnellement d'une chose » (mais qu'y a-t-il derrière ce terme de « choses »?)
- 2) Toute expérience a un but, à défaut d'un résultat (quoique ...), car elle permet « d'acquérir, d'étendre ou d'enrichir une connaissance, une savoir, un savoir-faire, par l'usage et la pratique. »

Philosophiquement il y a là une **ambiguïté**, dans la mesure où il peut y avoir une expérience passive ou au contraire active de la nature ; et ainsi il peut aussi y avoir une expérience involontaire ou volontaire ; il peut y avoir juste réceptivité ou intentionnalité de cette mise à l'épreuve du réel ou de ce qui semble réelle ...

Ainsi, en ce qui concerne, nos trois œuvres, il conviendra de continuellement **s'interroger sur les conceptions de la nature qui émergent d'une double expérience de la nature, celle du/des personnages (ou savants chez Canguilhem) et bien sûr celle des auteurs eux-mêmes** (à travers les fictions romanesques et l'essai philosophique), car, quoi qu'il en soit, il y a forcément à l'œuvre dans l'écriture une pratique et une théorie, voire une idéologie, de la nature qui s'élaborent. Qu'est-ce donc qu'ils ont-à dire, qu'est-ce qui est vécu et dit par et sur la nature ?

En tant que **lecteurs**, nous sommes pleinement sollicités !

En effet quelles sont nos propres expériences de « la nature » ? Employons-nous d'ailleurs ce terme et dans quel sens ? Quels synonymes lui trouvons-nous ? Considérons-nous que nous en faisons partie et à quelles conditions peut-on s'en extraire, mais dans quel but ? Comment bien faire la distinction entre ce qui nous semble « naturel » et ce qui est éminemment « culturel » ? Où s'arrête la distinction entre « naturel » et « artificiel » ? quelle est la part de « l'accidentel » par rapport à ce qui est « naturel », « habituel » ou « toujours vrai » ? Nous serons ainsi confrontés à une triple subjectivité : la nôtre, celle de nos auteurs et celle de leurs porte-parole ... Mais ce n'est pas un obstacle à la connaissance : l'enjeu n'est pas d'établir **UNE** seule expérience universelle de la nature, mais bien plutôt de prendre conscience de la diversité **DES** expériences de la nature, de les comprendre, de les partager ou de les rejeter.

L'expérience littéraire et intellectuelle se présente alors telle une **expérience vicariante de la nature** : face aux expériences et aux connaissances que me délivre tel ou tel ouvrage, quelles sont **MES** propres expériences de la nature ? Ont-elles varié grâce à ma lecture des œuvres du programme ? Ne changeront-elles pas en cours d'année et tout au long de mon existence ? Comment mes expériences de la nature sont-elles susceptibles d'évoluer et ainsi comment nos expériences de la nature déterminent-elles notre **rapport à notre environnement** immédiat, mais aussi plus général, puisque je suis capable de concevoir d'autres espaces que mon milieu « naturel » ?

Ainsi se rend-on compte que la question peut devenir **politique** et déterminante dans un monde menacé par la crise écologique. La réflexion de la même façon peut même devenir **anthropologique** et même **métaphysique** : qu'y a-t-il de « naturel » en moi et autour de moi ? Qu'est-ce qui me rend « vivant » et m'incite à le rester ? Dans quelle mesure ma vocation scientifique épouse-t-elle des expériences et des conceptions de la nature ? ...

Ils sont **nombreux et impressionnants**, les philosophes et les savants, à s'être penchés sur la nature, sur ses expériences et sur sa connaissance. La plupart d'ailleurs sont cités par Canguilhem, ce qui peut rendre son texte très touffu et difficile à lire : on est pleinement dans un ouvrage d'**épistémologie** historique ; nous ne suivrons pas son exemple et ne nous livrerons pas à un long d'exposé d'histoire des idées concernant la nature. Contentons-nous de citer **quelques noms**, jalons prestigieux , que nous aurons l'occasion parfois de retrouver au fil de l'année :

Epicure, **Aristote** (« chez absolument tous (les animaux) il y a quelque chose de naturel, c'est-à-dire de beau. Car dans les oeuvres de la nature, ce n'est pas le hasard qui est présent, mais le « en vue de quelque chose » (...) la fin en vue de laquelle un être (...) est venu à l'être tient la place du beau. »), Galilée, **Descartes** (la connaissance des choses « par l'expérience ou par la déduction »), **Pascal** (« les deux infinis », le « roseau pensant »), **Rousseau** (« l'état de nature »), **Emerson**, **Thoreau** (invention d'une écologie où l'homme se redéfinit non comme maître, mais comme interlocuteur du vivant), **Jonas** (l'homme capable de détruire ou de préserver la nature doit en devenir le gardien responsable), **Bruno Latour** ...

Nous insisterons sur cette dernière figure intellectuelle qui est fondamentale pour la notion des expériences vicariantes de la nature. En effet pour **le philosophe Bruno Latour (1947-2022)**, la nature ne saurait être considérée comme un donné pur de notre expérience, car la nature ne nous apparaît que médiatisée par une culture, des réseaux sociologiques, des controverses, par des expériences collectives et individuelles extrêmement diverses.

Cette idée est aussi présente chez **Philippe Descola** (in *Par-delà nature et culture*, 2005) qui montre que les sociétés humaines vivent et pensent leurs relations aux non-humains dans des cadres très différents qu'il nomme « **ontologies** » : le **naturalisme occidental** (hiérarchie ; l'homme en haut, pour connaître, maîtriser et exploiter la nature. Ex des sciences et des économies depuis les Temps modernes), **l'animisme** (la nature est emplie de multiples esprits aux formes diverses, humaines et non humaines avec lesquelles nous pouvons dialoguer. Ex : Indiens d'Amazonie, le chamanisme ...), **le totémisme** (liens de parenté entre tous les êtres vivants ; continuité des différents corps entre eux ; un territoire, c'est un réseau de relations vivantes et ne peut se réduire à une propriété exclusivement humaine, individuelle ou étatique. Ex : les Aborigènes ...) ; **l'analogisme** ( nos expériences sont des expériences d'interprétation du monde et donc des occasions de repérer les propriétés dissimulées des choses et les symboles ; influence des astres, des saisons, pouvoir des plantes etc. Ex : cultures médiévales, cultures asiatiques ... ). **Ces « ontologies » déterminent évidemment nos perceptions de la nature**, nos actions vis-à-vis d'elle, nos politiques environnementales (Ex. La Nouvelle -Zélande, double culture – naturalisme occidental moderne + animisme traditionnel indigène = premier état à avoir établi juridiquement **les droits de la nature** et en particulier celui des cours d'eau).

Revenons à **Bruno Latour**.

En plus de ce que nous avons cité (avant nos remarques sur Ph. Descola), Bruno Latour parmi nos expériences médiatisées de la nature, distingue ce qu'il appelle des « **hybrides** », des entités qui ne peuvent être catégorisés ni comme « naturels », ni « sociaux » ; par exemple le chien d'aveugle : certes un animal, mais aussi un acteur social ; or notre monde contemporain selon Latour peut se concevoir comme un ensemble d'hybrides en interaction, plutôt qu'une simple dichotomie qui verrait s'opposer humains et nature.

Dans *Où atterrir* (2017), Bruno Latour met en évidence que le dérèglement thématique a paradoxalement changé et intensifié notre conception de la nature dans son ensemble, en nous faisant accéder à une nouvelle conscience de l'idée même de nature (au moins pour les jeunes générations) : « On croyait avoir quitté la nature, mais **Gaïa** nous rappelle à l'ordre. » ( p. 50). « Rappeler à l'ordre dans la mesure où les menaces sont désormais perçues comme relevant bel et

bien d'une réalité qui concerne tous les êtres à la surface de la nature (humains, animaux, plantes ...). La nature n'est en rien une abstraction ; nous sommes pris dans un réseau de relations : « Il ne s'agit plus de protéger la nature, mais de **composer avec les terrestres**. » (p. 158 d'un recueil d'articles intitulé *Face à Gaïa*, paru en 2015). On peut penser au bel exemple que nous donne l'héroïne de Marlen Haushofer.

Donc l'être humain n'est ni spectateur, ni « maître et possesseur » de la nature ( le deuxième chapitre de la septième partie de *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera – roman de 1984 - est à ce point de vue très éclairant, bien que d'une ironie cynique) ; au contraire, **il participe à une histoire commune**, collective, au même titre qu'une rivière, qu'un sol (« Un sol n'est pas un objet, c'est un traducteur qui transforme les puies en vignobles, les engrais en vins. » (B. Latour, p. 486, *Enquête sur les modes d'existence*, 2012).

Quelles sont **les tendances actuelles** ? Elles reposent sur la mise en question d'une écologie qui puisse être fondée sur nos expériences concrètes, singulières et plurielles, individuelles et collectives – et rejoignent par conséquent une double préoccupation : **éthique et politique**.

Première tendance : le « **care** », le « soin », mouvement lancé notamment par la philosophe américaine **Donna J. Haraway** (née en 1944). Cela consiste en une attention incarnée des réalités naturelles, en des **expériences directes de soin pour mieux prendre conscience des responsabilités humaines**. Ce ne sont pas seulement les organisations humanitaires et caritatives qui sont concernées, mais toutes les actions qui permettent de pratiquer **une écologie active** dans un « soin » apporté aux animaux, domestiques ou pas, aux espaces, cultivés ou sauvages ... Cela peut et doit se vivre par d'abondants gestes répétés, quotidiens, pour créer une habitude animée par une conscience aiguë des responsabilités de tous et de chacun, qu'il s'agisse d'observation en ville, de l'entretien de jardins où que ce soit, de pratiques de respect, de réensauvagement etc.

Seconde tendance : la prise de conscience de ce que nous pouvons et de ce que nous ne pouvons pas faire, autrement dit, la nécessité de reconnaître nos responsabilités, mais aussi **les limites de notre compréhension et de nos expériences**, quelles qu'elles soient, car chaque rencontre avec les formes de la nature doit nous révéler que nous ne pouvons guère en maîtriser les dynamiques, aussi savant soit-on. D'une certaine manière, et indirectement, Canguilhem nous conduit parfois sur cette voie quand il constate l'incomplétude des recherches scientifiques, malgré leur indubitable progression. Mais aujourd'hui cette pensée est principalement représentée la philosophe française **Virginie Maris** (née en 1978), notamment dans *Nature à vendre* (2014) ou *La part sauvage du monde* (2018). Selon elle, c'est quand nous faisons l'expérience que la nature nous échappe totalement que nous pouvons mieux percevoir et penser notre place dans l'ensemble du vivant. En fait , il y a mille et une façons d'expérimenter le vivant dont nous sommes partie prenante ; ce qui est intéressant, c'est de combiner les savoirs apportés par les sciences avec l'humilité philosophique de celui qui, socratiquement, sait qu'il ne sait rien ...

Et nous-mêmes ? Quelles ont nos expériences de la nature ? Quelle est **notre conscience écologique** ?

**Exercice** : se poser dans un milieu que vous percevez, même subjectivement, comme « naturel » un certain laps de temps, sans rien faire d'autre que de solliciter ces cinq sens, que constatez-vous ? Surtout si vous renouvez l'expérience, comment votre perception du monde évoluent-elles ? Vos préjugés sont-ils confirmés ou amoindries ? Vous sentez-vous bien, mal, autre .. ?

**Conclusion :**

Il semblerait que le formule « faire l'expérience de la nature » doive être transformée en « faire **des**

**expériences** de la nature », car si l'on peut établir un *consensus* définitionnel pour la notion de « nature », nous sommes tous des êtres singuliers, bien qu'appartenant à la même espèce : humaine et terrestre (cf. le programme de l'an dernier « individu et communauté »), donc nos expériences sont très diverses et protéiformes.

Ainsi, accomplir ces expériences directement ou indirectement (grâce à nos trois livres notamment), c'est faire **l'expérience d'un certain nombre de principes** à l'oeuvre qui sont autant d'aspects de la nature que d'enjeux de réflexion (cf. vos futurs sujets de dissertation).

Faire l'expérience à travers la nature d'un principe de **développement**, celui de la vie agissante : la nature alors se perçoit dans son ensemble comme animée par un phénomène dynamique, une énergie avant tout spontanée, ayant même son propre principe de mouvement. Exemples : le printemps, le développement durable (favoriser par la technique ce mouvement propre à la nature) ...

Faire l'expérience de la nature et constater un principe d'**ordre** : en effet la nature suit des règles, des cycles réguliers dont on peut désormais souvent connaître les causes sans toujours parvenir à les justifier pleinement : la régénération cellulaire par exemple, mais aussi le cycle des saisons, des périodes de rut pour les animaux, le passage de certaines comètes (celle de Halley tous les 75 ans environ) etc. A l'opposé l'histoire et ses contingences qui interdisent les prévisions, ce à quoi maints domaines scientifiques peuvent prétendre.

Faire l'expérience grâce à la nature **des ressemblances, mais aussi des différences**, c'est-à-dire de ce qui fait la spécificité des êtres et des choses ; tous ne sont pas interchangeables ; la nature répète, mais elle invente aussi et peut produire des formes nouvelles à côté des formes anciennes. Par exemple, des croisements d'espèces et de plantes sont certes possibles, mais pas toutes ! Toutes les classifications scientifiques établissent **artificiellement** des catégories, des ensembles, mais aussi à l'intérieur, des différences fondamentales : qu'on pense aux longues descriptions et énumérations zoologiques et végétales de l'univers marin faites par le capitaine Nemo, le professeur Aronnax et même son valet Conseil qui se montre très savant.

Faire l'expérience de la nature c'est aussi procéder à **une expérience de soi**, car nos observations extérieures mettent en valeur notre propre condition humaine ; les exemples sont nombreux chez Marlen Haushofer ; l'expérience de la nature peut nous permettre de penser autrement notre place dans le monde, mais aussi notre identité par rapport à celles des autres entités vivantes.

Et si faire l'expérience de la nature revenait à faire l'expérience d'un **principe d'harmonie**, au sens musical d'accord des sons qui produisent alors toutes sortes d'effets : l'harmonie, ce n'est pas l'absence de différences, mais la coexistence, que l'on souhaite le plus possible équilibrée, des différences ; on peut penser ici à toute une dimension cosmologique de la philosophie grecque et platonicienne (le monde sensible se faisant le reflet du monde intelligible, il y a des valeurs et des structures transcendantes que la philosophie peut nous aider à mieux appréhender) ; autres exemples : tous les écosystèmes qui fonctionnent bien ; plus précisément le phénomène des insectes pollinisateurs (combinaison nourriture des abeilles + reproduction des plantes + production du miel pour elles mais aussi pour les humains ou les ours!) ; bien sûr il y a le phénomène des catastrophes naturelles qui peuvent contredire cette harmonie, mais là encore jouent les liens de causes à effets (un tremblement de terre entraîne un ras de marée ; un excès de terrassement des sols provoquent inondation et coulées de boue ...) qui à défaut d'évoquer l'harmonie, implique les deux premiers principes sus mentionnés.

Si la nature est rarement donnée à l'état pur, et même jamais, elle est alors quasi toujours médiée ou **médiatisée** par toutes sortes de pratiques, de codes, de cadres conceptuels et culturels. Quoi qu'il en

soit, l'enjeu est moins de l'envisager comme un être à part ou une entité extérieure que d'inventer de bonnes, de **meilleures manières de l'habiter, d'exister avec, de la vivre en accord avec notre double nature d'être naturel et d'être humain**. Les expériences de la nature, scientifiques, techniques, économiques, politiques, intéressées ou désintéressées, voire esthétiques et poétiques, nous conviennent à en devenir ni de simples produits, ni d'abusifs maîtres, mais des co-créateurs. Espérons donc en notre génération et en celles à venir !

**Exercice** d'analyse et de problématisation (dissertation) :

**« Vue du dehors, la nature apparaît comme une immense efflorescence d'imprévisible nouveauté ; la force qui l'anime semble créer avec amour, pour rien, pour le plaisir, la variété sans fin des espèces végétales et animales ; à chacune elle confère la valeur absolue d'une grande œuvre d'art. » (Bergson, *Énergie spirituelle*, 1919).**

Vous éclairerez et commenterez ce propos à la lueur de votre lecture des œuvres au programme.

Observez d'abord l'ensemble de l'énoncé.

Quel en est le thème ? Quel est le lien avec les « expériences de la nature » ? Quelle est la structure syntaxique ? Quel est le principal champ lexical sollicité ? Quel est le ton de l'ensemble du propos ?

Entrez plus précisément dans l'énoncé afin de **l'interpréter**.

Qu'est-ce qui est ici constaté ? Comment ? D'où ? Quel est le sens d'« efflorescence » ? De « force » ici ? Comment celle-ci se voit-elle caractérisée ? Qu'est-ce qu'ajoute la notion de « variété » ? Quel est l'aboutissement de l'énoncé ? Finalement selon le philosophe Bergson, quelle est l'expérience de la nature qui s'impose ? Avez-vous pu utiliser le titre de l'ouvrage pour améliorer votre interprétation ?

Formulez **la thèse de l'auteur** (idéalement sous la forme d'une phrase, éventuellement deux ou trois, mais pas plus).

Que veut dire Bergson ? À qui s'adresse-t-il ? Vers quoi nous mène-t-il ?

Questionnez la thèse (problématisez!).

Quelles interrogations suscite-t-elle chez vous ? Êtes-vous pleinement d'accord ? La citation vous semble-t-elle parfaitement suffisante et satisfaisante ? Qu'est-ce qui est ici éliminé ? Que voudriez-vous dire à Bergson ? Que voudriez-vous lui demander ? Les trois œuvres permettent-elles de mettre en cause l'affirmation de l'auteur ? Essayez d'aboutir à une seule question qui aura valeur de problématique (de fil directeur démonstratif de votre développement). Privilégiez l'interrogation directe ou indirecte.

Essayez d'élaborer **un plan en trois parties**.

En quoi l'énoncé est-il satisfaisant ?

Néanmoins qu'est-ce qui ne l'est pas ? Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui fait qu'on peut discuter ce point de vue ? Éventuellement peut-on s'y opposer ? Qu'est-ce que votre connaissance des œuvres permet de valoriser par rapport à l'énoncé ?

*In fine*, quelles idées ajoutées pour le rendre pleinement satisfaisant ? Comment proposer une nouvelle thèse conciliant ce qui a été vu dans les deux parties précédentes ? À quoi voulez-vous aboutir ? Qu'avez-vous à dire à Bergson ?

C'est avec l'auteur de l'énoncé qu'il vous faudra constamment dialoguer en vous référant à son propos et aux trois œuvres au programme !

